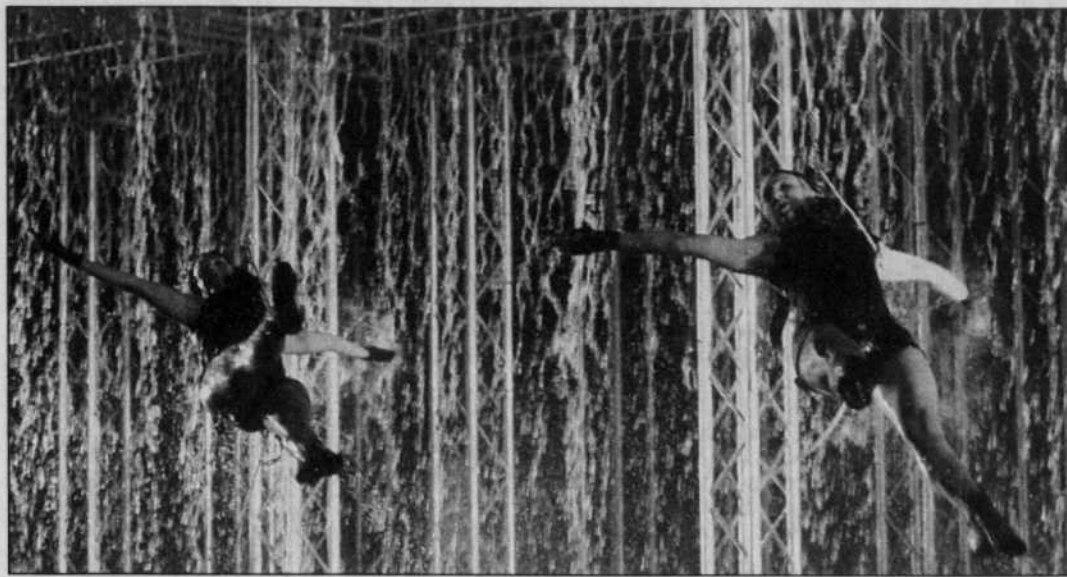


# CULTURE

Festival Juste pour rire



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Les quatorze artistes de la troupe italienne de danse acrobatique Materiali Resistenti Dance Factory voltigent pendant près d'une heure autour d'une cascade de dix mètres de largeur et de quatre mètres de hauteur.

## Rideau d'eau pour danseurs en voltige

NOEMIE BISSERBE

Le spectacle de danse acrobatique *Waterwall*, présenté pour la première fois à Montréal jeudi soir, pour le coup d'envoi de la 22<sup>e</sup> édition du Festival Juste pour rire, ne soulève pas l'enthousiasme de tous les festivaliers. Quelques minutes après le début du spectacle, déjà quelques spectateurs désertent la Grand-Place, laissant derrière eux dans l'herbe un petit coussin bleu, distribué à l'entrée.

Si les acrobaties des danseurs ne sont pas toujours spectaculaires, la chorégraphie est pourtant originale et les jeux de lumière sur l'eau offrent un résultat visuel assez étonnant. Les quatorze artistes de la troupe italienne de danse acrobatique Materiali Resistenti Dance Factory voltigent pendant près d'une heure autour d'une cascade de dix mètres de largeur et de quatre mètres de hauteur, alimentée par quelque 16 000 litres d'eau.

Inspiré par l'interaction des technologies modernes et des dynamiques du corps humain, Yvan Manzoni, chorégraphe et fondateur de la compagnie, travaille sur l'eau pour la première fois dans ce spectacle né il y a déjà cinq ans. Il s'amuse à mettre successivement en scène la quiétude puis la violence de l'eau.

On aperçoit d'abord les ombres des danseurs à travers le rideau d'eau, se déplaçant avec des mouvements lents et amples. Puis les danseurs s'avancent jusqu'à se trouver juste au-dessous du torrent d'eau. La lumière pâle qui éclaire l'eau ruisselant sur leurs corps crée un contour blanchâtre autour de la silhouette des danseurs, leur donnant ainsi une allure fantomatique. La brume ainsi qu'une musique étrange et douce intensifient cette atmosphère calme et troublante.

Le Devoir

## Les GBCM en tournée...



SOURCE LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

**LES GRANDS BALLETS** canadiens de Montréal, déjà bien connus des Québécois, sont fortement à la mode à l'étranger. Du 21 au 25 juillet, ils iront charmer les Américains au *Jacob's Pillow Festival de Beckett*, au Massachusetts. Lors de ce rendez-vous international de la danse, la compagnie donnera six représentations d'un programme mixte composé de l'introspectif *Solo for Two*, de Mats Ek, du sensuel *Without Words*, de Nacho Duato, et de la comédie baroque *Six Dances*, de Jiri Kylián, dont on peut admirer les protagonistes sur cette image. Après ce séjour américain, les danseurs et danseuses s'envoleront pour l'Allemagne, où ils se produiront les 3 et 4 septembre sur la place *No Man's Land*, là où se trouvait jadis le mur de Berlin. La compagnie de danse sera de retour au bercail à la fin octobre pour se produire à Sherbrooke, le 27, et à Toronto les 2 et 4 novembre. Mais avant ces périodes internationales, les adeptes auront la chance de les admirer gratuitement au parc Lafontaine, à Montréal, où ils présenteront du 4 au 8 août le spectacle *Minus One*, à 20h30. À ne pas manquer!

Festival d'été de Québec

## Latcho Drom en techno

Plus que quelques averses et nous en aurons fini avec ce 37<sup>e</sup> Festival d'été qui nous inonde de musique depuis dix jours. Juste avant de reprendre une vie normale, on voudra peut-être aller à la rencontre d'Electric Gypsyland, de *Gaz Bar Blues* ou de Martha Wainwright. Carnets d'une marathonnienne du «on» et du off, dernier week-end, sur le thème des bons plans.

ISABELLE PORTER

Le nom le dit, Electric Gypsyland fait dans le «Latcho Drom» électronique. Présenté ce soir à la place d'Youville, ce spectacle est le prolongement de la compilation du même nom qui est sortie en 2003. «L'idée [de la compilation] est venue de *Crammed Discs en Belgique, qui est la maison mère de Taraf de Haidouks, de Koçani Orkestar et de Mahala Rai Banda [...]*, explique le producteur, Michel Winter. Le patron, Marc Hollander, a envoyé tous leurs albums et pré-mix à toutes sortes de producteurs de musique électronique dans le monde en leur disant: choisissez le morceau qui vous plaît pour le remixer.» Une quinzaine de DJ des quatre coins de la planète — Senor Coconut (Chili), DJ Shantel (Allemagne), Mercan Dede (Turquie), etc. — se sont prêtés au jeu avec un succès variable à mon humble avis. Or le spectacle s'annonce très différent de la compilation. Seul DJ Shantel y participe, en compagnie de trois musiciens de Taraf de Haidouks — l'accordéoniste Ionel Manole «Ionitsa», le clarinettiste Filip Simeonov et le violoniste Constantin Lautaru «Costica». Ce concert qui tourne depuis mai avait été créé un peu par hasard à l'occasion des parties entourant le 20<sup>e</sup> de Crammed. Il sera présenté à la place d'Youville à 19h,



SOURCE FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

Taraf de Haidouks et sa troupe.

juste après Taraf de Haidouks.

À voir aussi au festival: autre bon plan, pour demain soir cette fois, le spectacle *Gaz Bar Blues* en écho au film de Louis Bélangier, qui se déroule dans le quartier Limoilou. Conçu par le guitariste Claude Fradette et l'harmoniste Guy Bélangier (le frère de l'autre), le concert sera présenté au Cabaret du Capitole devant des images du film sélectionnées par Guy Bélangier. Jean Cyr (basse, contrebasse), Bernard Deslauriers (batterie) et Julie Trudeau (violoncelle) complètent le groupe, avec en prime le chanteur Bob Walsh pour la chanson *Summertime*. *Gaz Bar Blues* est sans contredit l'une des meilleures bandes sonores produites au Québec ces dix dernières années. Au-delà du blues, on y découvre des lieux, une atmosphère, des images dans la musique. «Pour faire de la musique de film, il faut la garder tout

près des gens. Il faut que ça se chuchote. Les hommes ne hurlent pas dans ce film-là, ils se gueulent pas après, ils sont tendres. Je voulais que la musique soit comme ça», nous expliquait, il y a quelques jours, un Guy Bélangier plein d'enthousiasme. C'est bien beau tout ça, mais c'aurait quand même été magique de présenter ça dehors, en plein cœur du quartier Limoilou... Quoique, avec la pluie qui s'abat 23 heures sur 24 à Québec... À noter que, contrairement à ce qu'indique le dépliant du festival, ce spectacle débute à 21h et aura une première partie (Harry Manx).

Pendant ce temps au off: il faut absolument qu'il fasse beau ce soir pour ce concert organisé par le off sur le parvis de l'église Saint-Jean-Baptiste. Le spectacle, qui débute à 19h, regroupe Martha Wainwright, qui avait fait un passage remarqué à Québec ce printemps, la chanteuse de Québec Isabelle Léveillé et les 17 musiciens du Glitter Soul Orchestra, qui font du «free-disco-funk-social» (!?!). Comprenne qui pourra. À deux pas de là, au Sacrilège, on nous invite à 15h à une petite prestation de Fredric Gary Comeau et Tristan Malavoy. Puis, pour finir la soirée, ça continue en techno à Rouje à compter de 21h avec du Kinô, B\_Log, Les Hommes Rouges et Eloi Brunelle. Le chanteur français Tibert et le groupe tzigane Bazirka seront quant à eux au Pub St-Alexandre à partir de 23h.

Vu, lu, su: quelques motivés sont restés assez tard à Rouje jeudi soir pour assister au spectacle de Patrick Watson. Inspiré, inventif, surprenant, ce jeune compositeur à l'air malcommode promet beaucoup. Beaucoup plus rock en concert que sur l'album, son groupe n'était pas sans rappeler Radiohead. Belle conclusion aussi avec ce rappel sur les *Gymnopédies*. C'est quand même étrange de danser sur du Eric Satie... Et maintenant, les potins. Sachez donc que les gars du groupe hip-hop Sniper, qui jouaient le 14 au Pigeonnier, ont été à l'origine d'un fait divers comme on les aime. Le soir de leur show, deux membres du groupe auraient frappé des clients et des portiers du célèbre bar Le Dagobert avec des bouteilles et des cendriers. Ils ont été arrêtés, relâchés puis sont repartis en France. D'après la presse locale, le procureur ne détenait pas suffisamment de preuves pour les inculper. Du joli. À suivre mardi: la conclusion de cette chronique et le bilan du festival.



SOURCE FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

Au off ce soir: Martha Wainwright sur le parvis de l'église Saint-Jean-Baptiste, à Québec, à 19h.

CONCERTS CLASSIQUES

## Jeune premier cherche instrument

FESTIVAL ORFORD

J.-S. Bach: Sonate pour violon seul n° 1, BWV 1001. W. A. Mozart: Rondo pour violon et piano K. 373. L. v. Beethoven: Sonate pour violon et piano op. 12 n° 1. T. Hauta-Aho: Fantasia pour violon seul. E. Ysaÿe: Sonate pour violon seul n° 2. P. Sarasate: Caprice Basque. Yossif Ivanov (violon), Sandra Murray (piano). Salle Gilles-Lefebvre du Centre d'Arts Orford, vendredi 16 juillet, 20h

CHRISTOPHE HUSS

Yossif Ivanov était très attendu pour son retour au Québec, un peu plus d'un an après sa brillante victoire au Concours Musical International de Montréal. Pour ceux qui nourriraient encore quelque doute, le jury ne s'était pas trompé: Yossif Ivanov est un grand violoniste. C'est aussi un artiste

mûr. À le voir dominer esthétiquement Beethoven aussi bien qu'Ysaÿe, on a peine à croire qu'il n'aura 18 ans que dans quelques jours.

La seconde partie du concert d'hier était un pur bijou, dans sa conception, son agencement et sa réalisation. La *Fantasia* de Hauta-Aho, un Finlandais né en 1941, qui écrivit cette œuvre en 1984 pour Dmitri Sitkovetski, comme la 2<sup>e</sup> *Sonate* d'Eugène Ysaÿe et le *Caprice basque* de Pablo de Sarasate sont des métamorphoses instrumentales autour d'un langage (Hauta-Aho) ou d'un thème (Ysaÿe et Sarasate). Le maître de ce traitement jusqu'au-boutiste de l'instrument est évidemment Eugène Ysaÿe, qui écrivit sa 2<sup>e</sup> *Sonate* pour le violoniste français Jacques Thibaud. Débutant par des réminiscences de la 3<sup>e</sup> *Partita* de Bach, il y imbrique le thème du *Dies Irae*, qu'il triture à l'envi selon des thématiques clairement énoncées: *Obsession*, *Mélancolie*, *Sarabande*, *Les Furies*. Cette sonate fut le

grand moment du concert. Ivanov allie à la technique, transcendante, une puissance et une intensité exceptionnelles, qui culminent dans la *Danse des Ombres*, à laquelle s'enchaînent des *Furies* qui méritent d'être notés.

Dans *Sarasate*, Ivanov est presque aussi impressionnant qu'Ilya Gringolts, le funambule invité par I Musici en septembre dernier, alors que l'œuvre de Hauta-Aho, dont le catalogue d'effets instrumentaux s'imbrique un peu moins bien dans la trame générale, reste une partition hétéroclite d'écoute intéressante. Le violoniste belge ajoute en fin de concert un *Caprice* de Wieniawski en guise de rappel.

Si le virtuose est totalement dans son élément dans les pièces de la seconde partie, la première, consacrée à Bach, Mozart et Beethoven marque ses limites actuelles. Même si son Bach est assez crispé et sec (le trac?) et que l'intensité va crois-

sant entre Bach et Beethoven, ce dernier étant plus fluide et affirmé (et merveilleusement accompagné par Sandra Murray), l'artiste en tant que tel n'a pas grand chose à se reprocher. Par contre, le couple qu'il forme avec son violon, un Gagliano de 1727, présente, notamment dans ce répertoire, de sérieuses limites: le son, même s'il projette bien, reste assez pauvre en harmoniques et en respiration, tant il manque de libération, de richesse et de finesse. Sans aller jusqu'à parler de «son de boîte», ce n'est pas Byzance!

Pour développer son art, ce violoniste extrêmement prometteur a maintenant (et pas dans trois ans; maintenant!) besoin d'un instrument à la hauteur de son talent. Avis aux mécènes et autres fondations, qui donnent parfois des Stradivarius à des musiciens falots, voire manchots, et qui ont là, en Yossif Ivanov, un grand artiste qui a vraiment besoin d'eux.

# LES SPORTS

Omnium britannique de golf

## Mike Weir est parmi les meneurs

Ames retourne à la maison

Troon, Écosse — L'expérience et une préparation adéquate ont enfin milité en faveur de Mike Weir à l'Omnium britannique, hier, lorsque le golfeur canadien a remis une carte de 68, trois coups sous la normale.

Avec 139 coups à sa fiche après 36 trous de disputés, Weir vient à égalité au dixième rang du classement provisoire, à quatre coups du meneur, l'Américain Skip Kendall.

Weir, natif de Bright's Gove, en Ontario, a raté quelques allées et a commis un bogey, mais il a bien su éviter les embûches sur le parcours de Royal Troon.

«Je contrôle bien la trajectoire de ma balle, a dit Weir. Cette dernière ne part pas dans toutes les directions. J'ai logé moins bien quelques coups sur le parcours, mais j'ai su m'en sortir.»

«C'est un peu stressant, mais je ne suis pas souvent contraint de sauver des normales, a ajouté Weir. J'ai réussi beaucoup de roulés pour des birdies. Si mon jeu avec mon fer droit continue de la sorte, je vais être en excellente position.»

Weir a amorcé sa ronde très tôt et a fait face à des vents plus forts que la veille. Il a néanmoins obtenu des birdies successifs aux cinquième, sixième et septième trous avec des roulés de trois, quatre et 15 pieds. Après un bogey au neuvième (trois roulés), Weir a repris ce coup au 16e trou quand une

courte approche de 25 verges lui a permis de conclure avec un birdie sur la normale cinq.

«Je crois que j'ai appris comment frapper mes coups ici, a poursuivi Weir. Dans le temps, je travaillais sur mon élan. Si je devais franchir 155 verges avec mon fer-8, c'est le coup que je tentais. Aujourd'hui, j'ai réalisé que je frappais mon fer-5 alors que mes partenaires de jeu jouaient des fer-8. Je tentais de garder la balle basse et d'être plus imaginaire qu'il y a quatre ou cinq ans. J'évalue mes distances à l'œil. Je joue un petit jeu avec Brennan [Little, son cadet]. Quand j'arrive à ma balle, je lui dis quelle est la distance que j'évalue avant qu'il me dise quelle est la véritable distance qui me sépare du trou. Ça me permet de mieux jauger mon jeu.»

L'autre Canadien, Stephen Ames de Calgary, n'a pu faire mieux que 75 et a raté la qualification avec un total de 149 (74-75). Le vainqueur du plus récent Omnium Western a fait deux gaffes énormes lors de normales trois (trous 8 et 17), commettant deux doubles bogeys.

«Ce n'est pas le même golf que l'on joue aux États-Unis, a dit Ames. Il y a deux ans, à Muirfield, les conditions de jeu étaient différentes et j'ai peiné, surtout avec mes fers, les bonds et les verts.»

Presse canadienne

Expos 5, Braves 1

## Patterson réussit sa rentrée

Atlanta — Ils ont eu des sueurs froides mais finalement, ils ont gagné. Inspirés par John Patterson, les Expos l'ont emporté 5-1 contre les Braves d'Atlanta devant 26 424 personnes hier pour battre l'équipe de l'heure dans la Ligue nationale. Ils ont mis fin à une séquence de quatre défaites contre les Braves, qui avaient remporté 13 de leurs 16 derniers matches.

La victoire a été difficilement acquise malgré l'excellent départ de Patterson, qui a réussi sa rentrée après une absence de près de trois mois.

Tirant de l'arrière 3-1, les Braves ont rempli les buts pour une deuxième manche de suite. Mais le gaucher Joe Horgan, qui a excellé en relève, a fermé la porte en obtenant un roulé à double-jeu de Rafael Furcal, ce qui a mis un terme à la sixième.

Impeccable, Horgan (2-0) n'a rien donné en deux manches et deux tiers et il a obtenu le crédit de la victoire alors que les Braves, qui avaient inscrit 76 points à leurs 11 derniers matches, ont été limités à six coups sûrs et un seul point.

Patterson a été agressif et il a lancé des prises alors qu'il effectuait son premier départ depuis le 27 avril, démontrant clairement qu'il était rétabli de son élongation musculaire à l'aîne.

En quatre manches et deux tiers, il n'a donné qu'un point, deux coups sûrs et quatre buts sur balles alors qu'il a effectué 87 lancers, soit 50 prises et 37 balles. Il détenait une avance de 2-0 à la cinquième quand il a été remplacé par Claudio Vargas après avoir donné un but sur balles à Marcus Giles, à la cinquième. Il y avait deux retraits et Charles Thomas, l'auteur d'un simple, a avancé au deuxième but à la suite du but sur balles. J. D. Drew a frappé le premier tir de Vargas en lieu sûr au champ centre droit pour produire un point et les Expos se sont retrouvés au bord du précipice quand Vargas a donné un but sur balles à Chipper Jones pour remplir les buts. Le frappeur suivant était Johnny Estrada, qui présentait la meilleure moyenne des ligues majeures avec des coureurs en position de marquer (.478).

Vargas s'est ressaisi pour le retirer grâce à un roulé au premier but. Jose Vidro a frappé son 11<sup>e</sup> circuit pour porter le score 3-1. En deux tiers de manche, Vargas a alloué trois coups sûrs et deux buts sur balles. Les Expos ont ensuite inscrit deux points d'assurance à la septième à la suite d'un double de Nick Johnson et d'un ballon-sacrifice de Batista.

Presse canadienne

Tour de France - 12<sup>e</sup> étape

## Armstrong fait le ménage

JEAN MONTTOIS

La Mongie, France — L'Américain Lance Armstrong a distancé ses rivaux directs dès la première arrivée au sommet du Tour de France cycliste, hier à La Mongie, où l'Italien Ivan Basso (CSC) a remporté la douzième étape. Armstrong a franchi la ligne d'arrivée dans le sillage de Basso, sans même sprinter, à l'altitude de 1715 mètres, en contrebas du col du Tourmalet, dans cette première étape pyrénéenne.

Le quintuple vainqueur du Tour est remonté à la deuxième place du classement général, à cinq minutes 24 secondes du Français Thomas Voeckler (La Boulangère), qui a défendu au courage son maillot jaune dans la montée finale (12,8 km).

Mais, pour le champion américain, l'essentiel tient à la différence creusée sur ceux qui visaient la victoire finale au départ de Liège, principalement l'Allemand Jan Ullrich et l'Américain Tyler Hamilton.

Dans cette étape de 197,5 kilomètres en partie contrariée par la pluie, Ullrich (20<sup>e</sup>) a perdu pied dans les huit derniers kilomètres. En grande difficulté, malgré le soutien de son équipier italien Giuseppe Guerini, le vainqueur du Tour 1997, grimaçant, a cédé deux minutes et demie.

Hamilton défaillant

Hamilton, lui, a perdu près d'une minute supplémentaire (34<sup>e</sup>). L'Américain, qui a été marqué par le récent décès de son chien, a été irrémédiablement distancé quand les «postiers» d'Armstrong (Hincapie surtout) ont haussé le rythme à neuf kilomètres de la ligne.

Le peloton, fort encore d'une trentaine d'éléments malgré la montée précédente d'Aspin, un col de première catégorie, s'est alors effiloché davantage sous la conduite du Portugais José Azevedo, le dernier lieutenant d'Armstrong.

Après deux démarrages de l'Espagnol Carlos Sastre, un autre coureur de l'équipe CSC, Armstrong et Basso se sont dégaugés avant le passage des trois derniers kilomètres.

La troisième place est revenue à un coéquipier d'Ullrich, le champion d'Allemagne Andreas Kloe-

den, distancé de 20 secondes seulement, devant le champion d'Espagne Francisco Mancebo, courbé sur son vélo pendant plusieurs minutes après avoir franchi la ligne pour récupérer.

Iban Mayo, attendu par la foule de ses supporters basques habillés couleur orange, n'a pu faire mieux que 9<sup>e</sup>. Deux autres Espagnols, Oscar Sevilla (25<sup>e</sup>) et Roberto Heras (29<sup>e</sup>), ont également déçu dans cette étape, au contraire de leur compatriote Oscar Pereiro (6<sup>e</sup> à 50 sec) et de l'étonnant baroudeur danois Jakob Fjell.

Basso, 26 ans, a enlevé pour la première fois de sa carrière une étape du Tour. Meilleur jeune du Tour de France 2002, l'Italien de Varese a pris l'an dernier la septième place du classement final.

«C'était ma journée. Je n'avais pas gagné depuis longtemps mais j'étais avec les meilleurs. Et puis, il arrive un jour où les choses changent, il faut plusieurs facteurs, la chance, le soutien de l'équipe», a déclaré Basso dont la dernière victoire officielle remontait à 2001.

Voeckler d'arrache-pied

«Il y a eu des circonstances atmosphériques particulières, la chaleur puis la pluie, dans cette première étape de montagne», a ajouté Basso pour expliquer les difficultés des adversaires d'Armstrong. Avant d'ajouter: «Sur ce qu'on a vu aujourd'hui, Lance est le plus fort de ce Tour. À mon avis, il en a encore sous la pédale!»

Voeckler s'est défendu d'arrache-pied dans l'ascension finale (à 6,8 %) après avoir été lâché en même temps que Richard Virenque, le porteur du maillot à pois de meilleur grimpeur.

«La montagne, c'est toujours dur, cela roule très vite. J'ai terminé comme j'ai pu dans la dernière montée. J'avais un capital de plus neuf minutes sur Armstrong, qui a diminué de moitié», a constaté le champion de France, qui s'est classé 41<sup>e</sup> de l'étape, à trois min 59 s de Basso.

Aujourd'hui, la grande étape pyrénéenne mène de Lannemezan au Plateau de Beille (205,5 km), avec six cols au programme avant la montée finale classée hors catégorie.

Agence France-Presse

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
Philadelphie	47	42	.528	—
Atlanta	46	43	.517	1
Floride	45	44	.506	2
New York	45	44	.506	2
Montréal	52	57	.360	15

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
St. Louis	56	33	.629	—
Chicago	48	41	.539	8
Milwaukee	46	42	.523	9 1/2
Cincinnati	47	43	.522	9 1/2
Houston	44	44	.500	11 1/2
Pittsburgh	40	47	.460	15

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
Los Angeles	49	38	.563	—
San Francisco	50	40	.556	1/2
San Diego	47	41	.534	2 1/2
Colorado	36	52	.409	13 1/2
Arizona	31	59	.344	19 1/2

Hier

Montréal 5 Atlanta 1  
Milwaukee 3 Chicago Cubs 2  
Philadelphie 5 N.Y. Mets 1  
Pittsburgh 6 Floride 2  
St. Louis 7 Cincinnati 5  
San Diego à Houston  
San Francisco au Colorado  
Los Angeles en Arizona

Aujourd'hui

Philadelphie à N.Y. Mets, 13h20  
Milwaukee à Chicago Cubs, 16h05  
Los Angeles en Arizona, 16h05  
Montréal à Atlanta, 19h05  
Floride à Pittsburgh, 19h05  
San Diego à Houston, 19h05  
St. Louis à Cincinnati, 19h10  
San Francisco au Colorado, 20h05

LIGUE AMÉRICAINNE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
New York	56	32	.636	—
Boston	48	39	.552	7 1/2
Tampa Bay	43	46	.483	13 1/2
Toronto	39	50	.438	17 1/2
Baltimore	38	49	.437	17 1/2

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
Chicago	46	39	.541	—
Minnesota	47	41	.534	1/2
Detroit	43	46	.483	5
Cleveland	42	46	.477	5 1/2
Kansas City	32	54	.372	14 1/2

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
Texas	50	37	.575	—
Oakland	48	39	.552	2
Anaheim	48	40	.545	2 1/2
Seattle	33	54	.379	17

Hier

Texas 11 Toronto 2  
Tampa Bay 2 Baltimore 0  
Detroit 8 N.Y. Yankees 0  
Minnesota à Kansas City  
Chicago White Sox à Oakland  
Cleveland à Seattle  
Boston à Anaheim

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est					
	G	P	N	PP	PC	PTS
Montréal	5	0	0	172	77	10
Hamilton	3	1	0	117	126	6
Ottawa	3	2	0	124	125	6
Toronto	2	2	0	74	55	4

	Section Ouest					
	G	P	N	PP	PC	PTS
Winnipeg	2	2	0	108	85	4
C.-B.	1	3	0	115	139	2
Calgary	1	3	0	104	125	2
Saskatchewan	1	3	0	77	115	2
Edmonton	1	3	0	83	127	2

Hier					
Winnipeg	29	Ottawa	1		
Toronto	en	Saskatchewan			

Aujourd'hui					
Hamilton	à	Edmonton	19h		

## Le Canadien annonce le retour des entraîneurs adjoints

Les entraîneurs adjoints du Canadien de Montréal, Roland Melanson et Rick Green, seront de retour pour seconder l'entraîneur-chef Claude Julien lors de la prochaine saison.

Le Canadien en a fait l'annonce hier sans toutefois dévoiler les termes des ententes.

«Claude Julien et le personnel d'entraîneurs de l'équipe ont très bien rempli leur mandat la saison dernière, avec un système de jeu bien appliqué», a souligné Bob Gainey, le directeur-général de l'équipe, par l'entremise d'un communiqué.

«Roland et Rick ont à cœur le succès de notre organisation, et ap-

portent beaucoup d'expérience, et de stabilité à notre personnel hockey».

Melanson sera de retour pour une huitième saison. Il a grandement contribué au développement et au succès de José Théodore depuis ses débuts avec l'organisation, de même que plusieurs autres gardiens de but. Melanson a remporté la coupe Stanley à trois occasions avec les Islanders de New York, de 1981 à 1983.

Green amorcera une cinquième saison comme entraîneur adjoint des Canadiens, sa 12<sup>e</sup> dans la LNH. L'ancien défenseur a porté l'uniforme du Canadien de 1982 à 1989, remportant la coupe Stanley en 1986.

Presse canadienne

Alexandre Despatie

## Moi, mon plongeur, ma vie

À l'approche des Jeux olympiques d'Athènes, *Le Devoir* publie une série de portraits d'athlètes canadiens. C'est un rendez-vous avec nos espoirs olympiques tous les samedis jusqu'au 7 août.

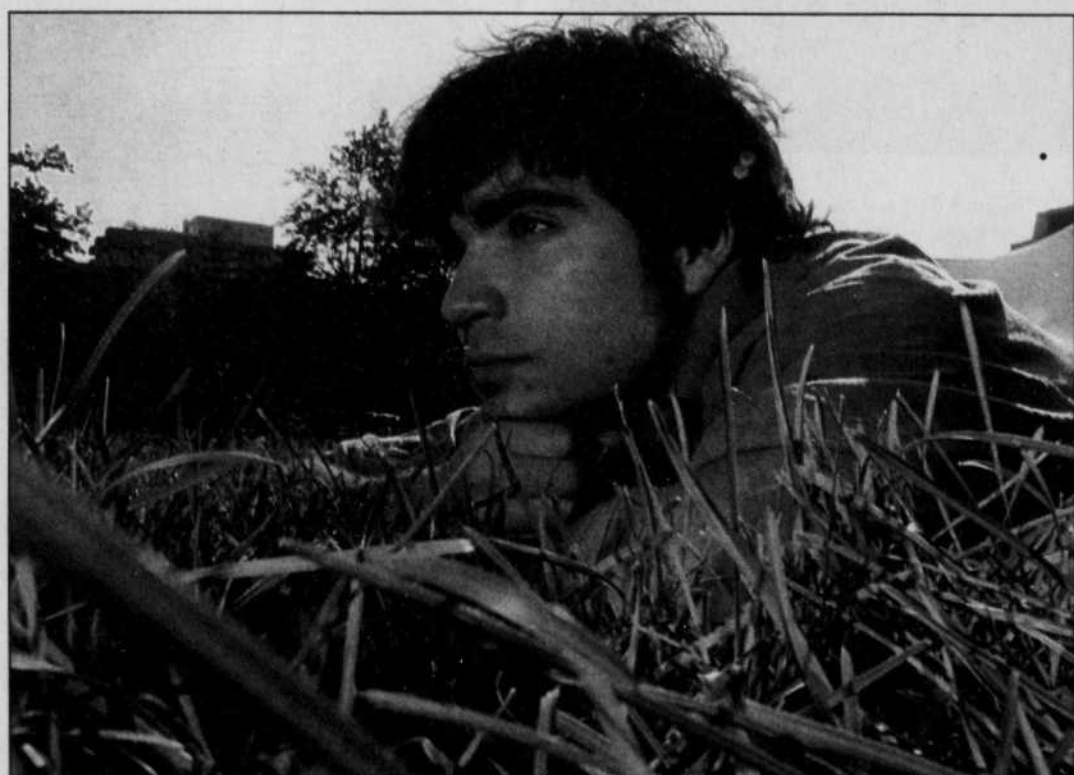
DOMINIQUE RENEY

Les cheveux ébouriffés, c'est la mode qui veut ça. Les épaules carrées? Des années d'entraînement quasi quotidien. Le polo aux couleurs de McDonald's? Un renvoi d'ascenseur au commanditaire qui lui permet, à 19 ans, de rouler en voiture de luxe. Mais le calme olympien, à moins d'un mois des Jeux d'Athènes?

Le plongeur Alexandre Despatie est pourtant bien conscient des espoirs que les Québécois placent en lui. Depuis sa victoire-surprise aux Jeux du Commonwealth, en 1998 — il n'avait alors que 13 ans, le *Livre des records Guinness* l'a noté! — ils ont vu leur petit prince grandir et multiplier les succès sur la scène internationale. Depuis le début de l'année 2004, il s'est accroché au cou pas moins de douze médailles, dont sept d'or, au plongeur synchronisé, au 3 m et à la tour de 10 m, pour laquelle il a de plus en poche le titre de champion du monde. Aux Jeux de Sydney, où il était le plus jeune athlète de la délégation canadienne, le public avait chaleureusement applaudi sa quatrième position. De sa présence à Athènes, il attend maintenant un podium.

«C'est sûr que je ne suis pas dans la même situation [qu'à Sydney]», avoue l'athlète, sans en être autrement impressionné. «Déjà, en compétition, j'ai jamais été un gars vraiment nerveux, je sais pas pourquoi. Et j'ai appris. Depuis que j'ai treize ans que, pour le plongeur, au Canada, on s'attend à des résultats de ma part. Il a fallu que j'apprenne à dealer avec ça de ma propre manière. Ça m'est arrivé, au début, de me laisser distraire quand on me disait de ramener des médailles. Maintenant, je me dis: «Crime, c'est pas eux qui font la job. C'est pas eux qui sont sur le bout du tremplin.» Pour moi, la pression, c'est l'athlète lui-même qui en fait ce qu'il veut. Il y en a à qui ça donne un boost. Moi, j'écoute pas.»

Au niveau d'excellence où il évolue, tous les plongeurs ont plus ou moins les mêmes capacités physiques. La différence entre la première marche du podium et une sixième position, c'est souvent affaire



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le plongeur Alexandre Despatie est bien conscient des espoirs que les Québécois placent en lui.

de concentration. «Si tu arrives en compétition en pensant: «O.K., il y a tellement de monde qui veulent que je fasse ci, ou ça...», ton focus est complètement déplacé. Tu penses plus à ce que tu as à faire, tu penses à ce avec quoi tu dois revenir. Mais l'as plein de choses à réussir avant ça. L'important, c'est vraiment de se concentrer sur chaque plongeon, un par un.»

Quand un amateur l'arrête en pleine rue pour lui prodiguer des encouragements — ça arrive! — Alexandre Despatie remercie de bon cœur. «Ça me fait plaisir et j'en profite, assure-t-il. Mais je repars et c'est oublié, ça sort de mon esprit. Si je plonge, c'est pour ma satisfaction personnelle, parce que je me sens dans mon élément en compétition. Pas pour la reconnaissance ou la couleur d'une médaille.»

Ces succès sportifs, associés à une gueule d'ange extrêmement médiatique, lui valent toutefois de nombreux avantages collatéraux. Il a déjà fait plusieurs fois le tour du monde. Les magazines et les télése l'arrachent. Et grâce notamment à son association de longue date avec McDonald's, il est loin de connaître les difficultés financières avec lesquelles de nombreux athlètes québécois — et la majorité des adolescents! — doivent composer.

Années privilégiées

Le principal intéressé en convient volontiers: il doit au plongeon de vivre des années privilégiées. Il y est pourtant venu par hasard — ou, plutôt, par simple impatience. Vers l'âge de dix ans, entre le ski et le

Le Devoir